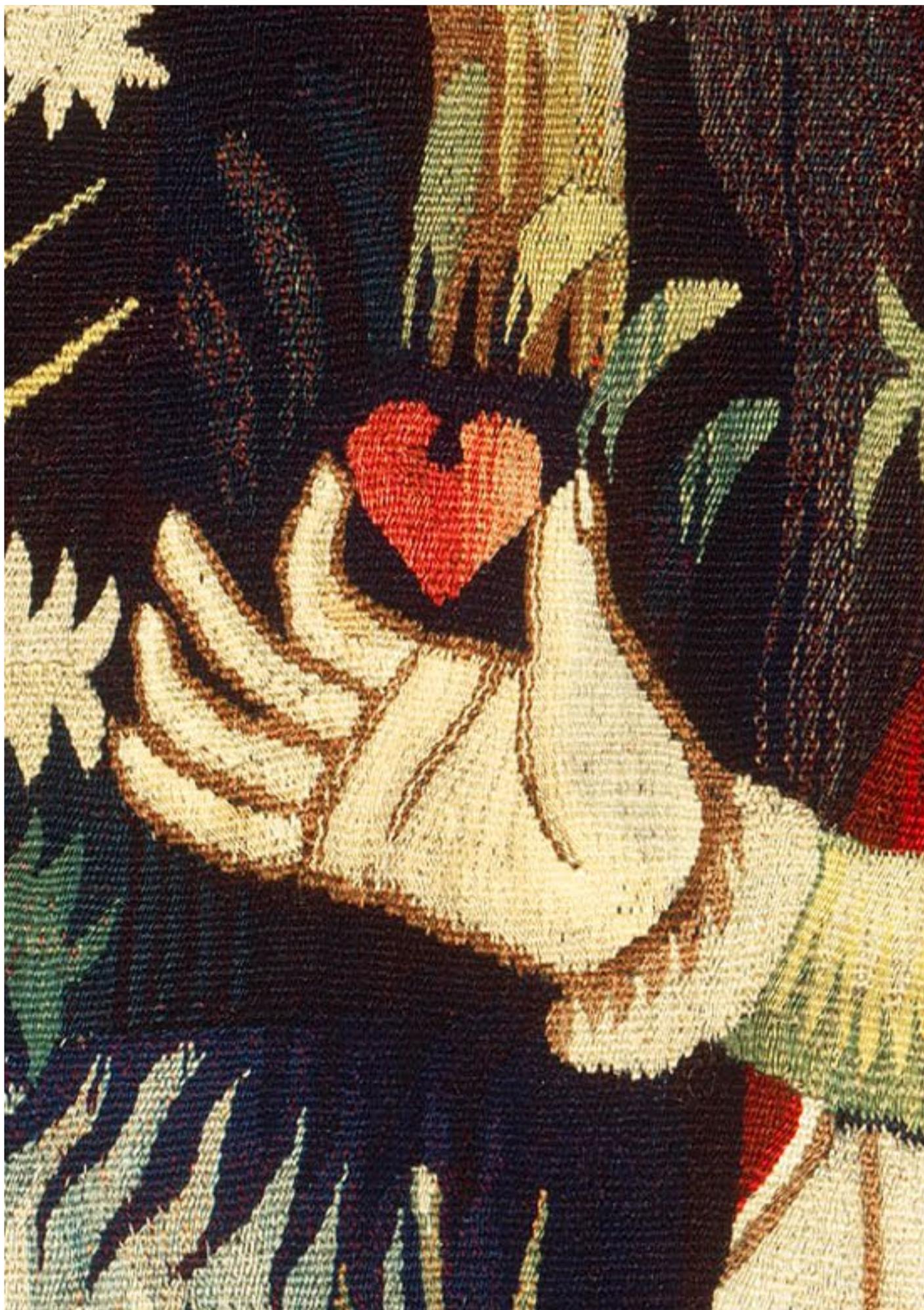


L'OFFRANDE DU CŒUR

DOSSIER DOCUMENTAIRE

LOUVRE

mgen*



L'Offrande du cœur (détail). H. 2,47 x L. 2,09 m. Échelle: 1 : 1



Auteur anonyme
L'Offrande du cœur
1400-1410
Paris (carton)
Arras ? (tapisserie)
Laine, soie
h. : 2,47 m ; l. : 2,09 m
Legs Charles Davillier, 1883
Musée du Louvre,
département des Objets d'art

*« Et il serait juste qu'on blâme la dame
Qui ne voudrait pas avoir d'ami,
Bon et loyal, qui l'appelle sa dame,
Dès lors qu'elle ne serait pas dépouillée de son honneur,
Et qu'elle saurait
Qu'il aurait toujours à son égard une telle loyauté,
Elle serait complètement folle de refuser
Mais je crains qu'Amour ne soit tout différent. »*

CHRISTINE DE PIZAN,
extrait de « La dame », ballade XII, 1408-1410,
in Cent Ballades d'amant et de dame,
coll. 10/18, UGE, Paris, 1995

ABORDER L'ŒUVRE

Un homme et une femme aux attitudes élégantes, vêtus à la mode du début du 15^e siècle, sont disposés sur un fond évoquant un paysage boisé et peuplé d'animaux. L'homme s'avance vers la femme et lui présente un cœur rouge pincé entre le pouce et l'index de sa main droite. Touffes d'herbe, buissons à feuilles rondes, arbres aux troncs noueux et aux feuillages déchiquetés composent un écrin à ce qui semble être une déclaration d'amour.

La femme, assise, porte une coiffe ornée de pierres précieuses, une longue robe bleue serrée sous la poitrine et doublée d'hermine. Gantée, elle tient un faucon. Son front bombé et dégagé tout comme ses cheveux blonds et ondoyants sont conformes aux canons féminins de la beauté au Moyen Âge.

L'homme debout avance la jambe gauche et le bras droit ; il porte un vêtement court rouge, des chausses bicolores beige et rouge. Il est, comme la femme, couvert d'un grand manteau doublé d'hermine.

La composition est simple. Figures et motifs se répondent harmonieusement, la symétrie est affirmée par une plante aux cinq branches déployées, placée en bas de la **tapisserie**. Situées au centre, les deux figures ont chacune un espace défini : la partie gauche est occupée par la femme et la partie droite par l'homme. Le chien assure la liaison entre ces deux espaces. Les deux figures sont placées sur une ligne de sol marquée par des touffes d'herbe au premier plan. Pourtant, ce premier plan ne suggère pas une quelconque profondeur. Les grandeurs ne diminuent pas en fonction de l'éloignement dans l'espace ; les trois lapins qui font la ronde autour du couple ont la même taille, qu'ils soient devant ou derrière les figures.

Le fond de la scène, uni bleu foncé et purement décoratif, est ponctué de motifs végétaux constitués d'une même forme géométrique superposée et répétée dans des teintes variées, rappelant la technique du pochoir.

En s'approchant, on distingue une juxtaposition de points qui forme des surfaces de teintes plates, à la manière de pixels. La surface est rendue grenue par le relief des fils. Comme la touche en peinture, la tapisserie permet des différences de traitements : les personnages sont cernés par un trait de contour et le modelé de leurs vêtements est rendu par des hachures.

NOTIONS CLÉS

Carton (pour la tapisserie) :

reproduction d'un modèle dessiné et peint sur un papier fort ou carton servant à l'exécution d'une tapisserie. Il peut être en grandeur d'exécution ou en plus petite dimension. Dessus sont indiquées les références des couleurs des fils de trame.

Fin'amor :

terme désignant l'amour courtois, l'idéal amoureux. Cette notion fait appel à différentes règles sur la manière de se comporter devant une dame au Moyen Âge :
– la femme aimée doit être d'origine noble et mariée et son amant d'une origine sociale inférieure et non marié ;
– la dame n'est pas acquise à son amant, qui doit la conquérir et lui être pleinement dévoué. Pour lui prouver son amour, son soupirant doit subir de nombreuses épreuves en gage de sa fidélité et de sa passion ;
– l'amant voue un véritable culte à sa bien-aimée et se doit de faire son éloge.

Tapisserie :

ouvrage de laine et de soie résultant de l'entrecroisement réalisé à la main sur un métier des fils de chaîne avec ceux de trame. Ces derniers, de plusieurs couleurs, recouvrent entièrement les premiers et constituent les motifs. Les fils de chaîne forment une nappe qui peut être tissée horizontalement, basse lisse, ou verticalement, haute lisse, sur un bâti de bois renforcé de métal, le métier. L'ouvrier s'appelle un lissier. Il a la responsabilité de traduire en laine ou en soie le dessin conçu par un peintre. Son rôle s'apparente à celui d'un interprète, le peintre étant le compositeur. On appelle tapisserie toute composition produite avec cette technique et tenture un ensemble de tapisseries sur un même thème, comme la tenture des *Chasses de Maximilien* (musée du Louvre).

LES TROIS ÉTAPES DE CRÉATION D'UNE TAPISSERIE

On distingue trois étapes dans la création d'une tapisserie qui font intervenir différents métiers :

-
- 1** La composition d'un modèle préparatoire par un artiste.

 - 2** La réalisation d'un modèle à grandeur, ou **carton**, par le même artiste ou par un peintre cartonnier spécialisé.

 - 3** Le tissage sur un métier à tisser de basse lisse (position horizontale du métier) ou de haute lisse (position verticale du métier). Le tissage obtenu est identique. À noter que les lissiers travaillent sur l'envers de la tapisserie, placée dans le sens de la longueur afin que plusieurs ouvriers travaillent en même temps.

HAUTE LISSE OU BASSE LISSE ?

La différence essentielle entre basse et haute lisse tient dans le fait qu'en haute lisse, le modèle est placé à côté du métier. Le lissier doit donc reporter les indications de couleur et de forme. Il a une perception d'ensemble de son travail contrairement au travail sur un métier à tisser de basse lisse où le carton est placé sous le tissage. Au Moyen Âge, les tapisseries sont souvent réalisées sur des métiers de haute lisse.

COMPRENDRE L'ŒUVRE

UN THÈME DE LITTÉRATURE COURTOISE

La tapisserie reprend ici un thème issu de la littérature courtoise : le don du cœur de l'amant à sa dame. Ce sujet est chanté à la fin du 12^e siècle par les troubadours et les trouvères. Dans *Le Roman de la Rose* (13^e siècle), l'offrande du cœur constitue l'étape initiale du parcours amoureux : le chevalier doit prouver son amour et son dévouement absolu pour sa dame en traversant de nombreuses épreuves où il fera montre de son courage et de sa noblesse avant de pouvoir recueillir son amour.

Ces sujets courtois connaissent un grand succès aux 14^e et 15^e siècles. En effet, durant cette période, la transformation des structures de la société et des modes de gouvernement fait apparaître un retour nostalgique pour les valeurs et les modes de vie d'une société chevaleresque. L'amour idéal fascine une époque où le mariage est avant tout tributaire de stratégies politiques. Les cycles de Lancelot ou d'Alexandre sont de nouveau copiés dans des ouvrages enluminés. *Le Roman de la Rose* connaît également un grand succès. Cet intérêt pour l'idéal courtois, la **fin'amor**, se retrouve dans la production artistique de l'époque et figure plus particulièrement sur les objets du quotidien de la haute société : coffrets, valves de miroir, tablette à écrire, etc.

LES USAGES DE LA TAPISSERIE

À cette époque, les tapisseries constituent des éléments indispensables du décor civil ou religieux. Ce sont des objets de collection très recherchés et réservés à la haute société. Dans le chœur d'une cathédrale, elles peuvent raconter en plusieurs tableaux des scènes tirées de la Bible, comme pour la *Tenture de la vie de la Vierge* de la cathédrale de Reims (avant 1530). Dans la demeure d'un seigneur, elles évoquent des scènes de littérature courtoise, comme sur cinq tapisseries provenant d'Arras (1420) conservées au musée des Arts décoratifs de Paris.

Outre leur fonction décorative, les tapisseries sont utilisées pour séparer les espaces et conserver la chaleur. Il est également courant qu'on s'en serve pour recouvrir des meubles. Ce sont des objets mobiles aisés à mettre dans les bagages des seigneurs et à transporter lors de leurs déplacements ce qui explique que peu d'entre elles nous soient parvenues dans un bon état. Les tapisseries témoignent du goût de l'époque pour des intérieurs à la fois plus confortables et chaleureux. Leur grande taille, leur préciosité – avec l'utilisation de la soie, de l'or ou de l'argent – et leur iconographie permettent à leurs propriétaires de montrer leur richesse, leur puissance et leur appartenance familiale. En effet, certains y font figurer leurs armoiries, comme la famille Jouvenel des Ursins avec les *Ours porteurs d'écus armoriés*.

LA TAPISSERIE GOTHIQUE

À l'origine, les tentures du Moyen Âge gothique sont des broderies venant d'Angleterre. À partir du 14^e siècle, la tapisserie étant recherchée et appréciée, divers ateliers se développent, notamment à Paris ou à Arras. Les premières tapisseries ne possèdent qu'un décor ornemental ou héraldique. Les scènes figuratives commencent à apparaître à la moitié du 14^e siècle. Le goût pour les représentations allégoriques et les tapisseries « millefleurs » se développe au 15^e siècle, comme par exemple *La Dame à la Licorne*, une tenture conservée au musée national du Moyen Âge qui regroupe six tapisseries et dont le décor en mille-fleurs sert de fond au développement des scènes.



1.

1. Paire de valves de miroir,
Paris, vers 1310-1320

2. Scènes courtoises sur un
coffret du début du 14^e siècle

3. *Ours porteurs d'écus armoriés*,
sur une tapisserie des Flandres
ou de France,
2^e moitié du 15^e siècle



2.



3.

RESSOURCES

SUR INTERNET



Notice de l'œuvre « Le Don du cœur »

<http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/le-don-du-coeur>



Notice de l'œuvre « La Dame à la licorne » du musée du Moyen Âge

Avec vidéos et chronologie

<http://www.musee-moyenage.fr/collection/oeuvre/la-dame-a-la-licorne.html>



Dossier enseignants: la tapisserie au musée de Cluny

<http://www.musee-moyenage.fr/media/documents-pdf/dossiers-enseignants/dossier-enseignants-musee-de-cluny-tapisserie-2012.pdf>



Cité internationale de la tapisserie Aubusson

<http://www.cite-tapisserie.fr/fr/la-tapisserie-daubusson-reconnue-par-lunesco/cinq-si%C3%A8cles-et-demi-dhistoire/naissance-et-essor-dun>

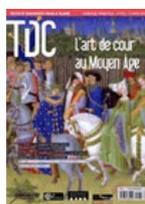
<https://youtu.be/ikgdV43WoWs>

OUVRAGES



Le Roman de Mélusine

coll. Classiques abrégés, École des loisirs, 2004



L'Art de cour au Moyen Âge

TDC n° 872, Paris, CNDP, 2004

http://www.weblettres.net/ar/articles/6_31_57_tdc_somm872.htm



Vivre au Moyen Âge: la France en 1400

de Christine Desgrez et Jean-François Héron,

coédition Hachette Jeunesse / Musée du Louvre, 2004

CARTEL DE L'ŒUVRE

Arts décoratifs / Europe / 500-1850

L'Offrande du cœur

Vers 1400-1410, Arras (?)

Tapiserie: laine et soie

Dimensions de l'œuvre: H. : 2,47 m ; L. : 2,09 m

Reproduction à 50%

Legs Charles Davillier, 1883

OA 3131

Musée du Louvre

Anne-Laure Béatrix, direction des Relations extérieures
Frédérique Leseur, sous-direction du développement des publics et de l'éducation artistique et culturelle
Cyrille Gouyette, service éducation et formation
Coordination éditoriale : Noémie Breen
Coordination graphique : Isabel Lou-Bonafonte
Suivi éditorial et relecture : Anne Cauquetoux
Conception graphique : Guénola Six

Auteurs:

Jean-Marie Baldner, Agnès Benoit, Laurence Brosse, Maryvonne Cassan, Benoit Dercy, Sylvie Drivaud, Anne Gavarret, Daniel Guyot, Isabelle Jacquot, Régis Labourdet, Anne-Laure Mayer, Thérèse de Paulis, Sylvia Pramotton, Barbara Samuel, Magali Simon, Laura Solaro, Nathalie Steffen, Guenièvre Tandonnet, Pascale Tardif, Xavier Testot, Delphine Vanhove.

Remerciements:

Ariane Thomas, Carine Juvin, Violaine Bouvet-Lanselle.

Ce dossier a été réalisé à partir des ressources du guide des enseignants des mallettes pédagogiques éditées en 2010 par Hatier et Louvre Éditions, grâce au soutien de The Annenberg Foundation.

© 2018 Musée du Louvre / Service éducation et formation

Crédits photographiques:

pages 1, 2, 3 et 10: © RMN / Gérard Blot ; page 7 : 1. © RMN / Martine Beck-Coppola ; 2. © RMN / Jean-Gilles Berizzi ;

3. © RMN / DR ; page 11 : 1. © RMN / Jean-Gilles Berizzi ; 2. © Musée du Louvre / Martine Beck-Coppola.